

801. N. III. G. N. III. an.

Exlibris 1181

~~C 81/37~~



Ud 1410

Biblioteka Jagiellońska



std0014710

Genol. Ud 1410/1

par Caraccioli

L A P O L O G N E,
TELLE QU'ELLE A ÉTÉ,
TELLE QU'ELLE EST,
TELLE QU'ELLE SERA.

PREMIERE PARTIE.

CE QU'ELLE A ÉTÉ.

Les trois Parties brochées, 2 liv. 8 sols.



A V A R S O V I E,
Et se trouve à POITIERS,
Chez MICHEL-VINCENT CHEVRIER,
Libraire, rue de l'Intendance.

M. DCC. LXXV.

1097036



PRÉFACE.

C'EST au milieu des tempêtes , qui agitent maintenant la Pologne , que je fais paroître cet Ouvrage. On n'est jamais plus attentif à l'orage , que lorsqu'il gronde.

On me jugera très-impartial si l'on est désintéressé , mais sans doute je serai lu par des hommes de parti.

^{iv}
Il y a présentement trop de
factious en Pologne pour
plaire à tous les Polonois.

Le tableau que j'offre au
Public n'est qu'en miniature.
La plupart des hommes, dis-
traits par leurs plaisirs ou
par leurs occupations, n'ai-
ment les histoires qu'en abré-
gé; d'ailleurs on se répète
lorsqu'on veut tout dire, &
l'on est presque toujours lan-
guissant.

L'événement qui fait le

^v
sujet de cet écrit, mérite
l'attention de tous les esprits:
il nous instruit de ce que
peut la force, & des dan-
gers auxquels un Gouver-
nement foible est toujours
exposé.

Je n'attends d'autre succès
de cet Ouvrage que le plaisir
de rendre hommage à la
vérité, & de mettre sous les
yeux des lecteurs des faits
dont tous les siècles parle-
ront, & dont ils seront
étonnés.

L'histoire de notre temps, doit nous intéresser beaucoup plus que celle des Grecs & des Romains ; on n'est jamais plus affecté d'une Tragédie que lorsqu'on est au Parterre. La Pologne est maintenant un vaste théâtre où l'on voit la scène la plus touchante ; & il n'y a point d'Européen qui ne doive se regarder comme en étant le spectateur. Les Royaumes, à raison de la politique & du commerce, sont devenus

depuis long-temps une seule & même famille.

L'homme juste est citoyen du monde, & il n'arrive point de révolution dans l'étendue des Empires, qu'il n'y prenne part.

J'ai souvent interrogé un Auteur moderne qui m'a beaucoup servi, & j'ai placé dans ce petit Ouvrage tout ce que la Pologne, dans son Principe, dans sa Splendeur, dans son

Déclin, offre de plus frappant;
on n'y découvrira rien qui
puisse blesser personne. La
prudence doit toujours être
compagne de la vérité.



LA POLOGNE,

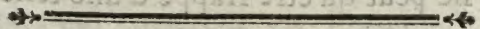


LA POLOGNE,

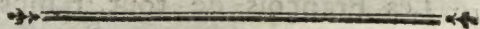
TELLE QU'ELLE A ÉTÉ,

TELLE QU'ELLE EST,


TELLE QU'ELLE SERA.



PREMIERE PARTIE.



CE QU'ELLE A ÉTÉ.

 N immense Royaume
qui tient à toutes les
contrées de l'Europe, par
la chaîne des événemens; à la
Russie, à la Turquie, à la Hongrie,
à la Silésie, à la Prusse, par sa posi-

A

tion ; mais qui ne ressemble qu'à lui-même par la singularité de ses usages & de ses constitutions, est sans doute un objet intéressant. Soit qu'on envisage la Pologne comme touchant actuellement à sa fin, soit qu'on la considère comme devant renaître un jour de ses propres débris, on ne peut qu'être frappé d'une telle révolution.

Les François de tout temps prirent part au sort des Polonois, sur-tout depuis qu'Henri III, (Duc d'Anjou), devint leur Roi, & que ces deux Nations, faites pour s'aimer, se donnerent des Reines réciproquement. Chacun fait que Jeanne d'Arquien de la Grange épousa l'immortel

Sobieski, & Marie Lezinska, Louis le bien aimé. Si nous remontons maintenant à l'origine des choses, nous verrons sortir la Pologne du sein même de Leck, son premier maître. On n'apperçoit qu'une nuit épaisse avant cette époque, dont la date remonte.

Il paroît que les premiers peuples qui entrèrent en Pologne, (autant qu'on peut s'en rapporter à des traditions), souvent interrompues par des guerres & par des révolutions, furent les Hennes & les Flaves. Lechus s'en rendit maître vers l'an 550, & commença la Monarchie Polonoise. Quatorze Princes depuis lui jusqu'à Micisslas qui regna

4 LA POLOGNE ,
en 964 , & qui fut le premier
Duc chrétien de Pologne , gou-
vernerent plus ou moins bien ,
selon leurs passions , & selon leurs
intérêts.

Les Géographes & même quel-
ques Historiens me feroient un
reproche , si je ne répétois pas ,
d'après mille écrivains divers ,
que la Pologne tire son nom du
mot *Polni* , qui en langue esclavone
signifie campagne , ou lieu
propre à la chasse ; qu'elle fut
jadis augmentée de la Lithuanie
& de quelqu'autres Provinces ; &
que par cette jonction elle est
devenue un des plus grands
Royaumes de l'Europe.

La moindre carte indique que
ses limites s'étendent jusqu'à la
Moscovie ;

TELE QU'ELLE A ÉTÉ. S
Moscovie ; & le territoire du
côté du levant , jusqu'à la Hon-
grie ; la Transylvanie , & la Mal-
dovie du côté du midi ; que l'Al-
lemagne la borne au couchant , &
la Mer Baltique & la Livonie au
Nord.

On divise la Pologne , con-
nue sous le nom de Royaume
de Pologne & le grand Duché
de Lithuanie , en trente-deux
Palatinats ou Gouvernemens ;
mais avant d'entrer dans ce dé-
tail , il est à propos de dire un
mot de la nature du Sol & du
Climat.

L'air y est pur comme dans
routes les Régions froides où il
n'y a ni montagnes , ni Marais.
Il y pleut rarement , mais il y
B

neige cinq mois de l'année, & l'on est tout étonné de voir une campagne verdoyante éclore tout-à-coup au mois d'Avril, comme par une espece d'enchantement, après le spectacle du plus triste hiver. Alors la chaleur succède au froid avec la plus grande activité. On diroit que le Soleil se dédommage d'avoir été trop long-temps caché. Plus d'une fois il darde ses rayons, sur-tout en Juin & Juillet, aussi vivement qu'à Pondichery : quant au terroir, il est si excellent qu'on a peine à concevoir la quantité de grains qu'il produit. Ce ne sont que plaines à perte de vue, entrecoupées d'Etangs, & accompagnées de mille petits bois, qui

n'apportent pas moins de commodités au pays, qu'ils renferment d'agrémens; c'est ce qu'on trouve sur-tout dans la grande Pologne. La petite renferme des mines de fer & d'argent, produit des fruits excellens, & non des vins comme l'ont dit certains Historiens, sur la foi desquels André Jaluski, Evêque de Cracovie, essaya de planter des vignes inutilement.

La Lithuanie n'a pas ces avantages : hérissée de Forêts, elle donne abondamment de la cire, du miel, du bois propre à la construction; & les Ours, les Elans, les Castors qui naissent sur son terrain lui fournissent

8 LA POLOGNE,
les moyens de faire un commerce
de Pelleterie.

Ce ne fut qu'au sixieme siecle
que les Polonois prirent ce nom.
Ils n'étoient connus que sous
celui de Sarmathes. C'est ainsi
qu'Ovide en parle, lorsqu'il fut
exilé vers leurs contrées, & que
Tertullien les appelle, dans son
traité contre les Juifs, où il dit
formellement que l'Evangile fut
prêchée en Sarmathie.

On voit dant le temps qu'ils
étoient encore Sarmathes, qu'ils
n'avoient d'autres habitations que
des chariots. Rien n'étoit plus
propre qu'une maison roulante,
aux invasions qu'ils méditoient
continuellement. Ce fut à l'aide

TELE QU'ELLE A ÉTÉ. 9
de leurs fréquens déplacemens
qu'ils étendirent leur Empire, &
leur nom depuis le Tanaïs jus-
qu'à la Vistule, & du Pont-
Euxin, à la Mer Baltique. On
s'étonnera toujours, avec raison,
de ce que les Romains, qui sou-
mettoient tout, & qui ne con-
noissoient point d'obstacles, n'al-
lerent point affronter les Sarmathes dont la barbarie n'eut rien
de plus étrange que celle des
autres peuples. Toutes les Na-
tions ne s'annoncerent dans le
monde que par des mœurs sau-
vages. Elles eurent toutes besoin
du temps pour se policer.

Si la Pologne fit des pertes
considérables, lorsqu'on lui en-
leva autrefois la Silésie, la Lu-

face, une grande partie de la Poméranie, la Bohême, la Livonie, & les vastes campagnes de l'Ukraine; c'est que cet infortuné Royaume fut presque toujours le théâtre des révolutions.

La liberté est le caractère distinctif du Polonois, agile d'esprit & de corps, il ne veut point d'autres entraves que celles qu'il se donne à lui-même, & cette indépendance est presque toujours limitrophe de l'Anarchie.

Si l'on jugeoit de la population de la Pologne par le sang dont elle fut souvent arrosée, on la croiroit plus habitée qu'aucun pays; mais elle eut toujours le désavantage d'avoir de vastes déserts dans son enceinte. Les

Nations étrangères, en y faisant de fréquentes incursions, ne la peuplerent que de cadavres. Elles n'y restoient que le temps de s'y battre, & elles disparoissoient sans avoir le dessein de s'y établir.

L'idolâtrie jusqu'au dixième siècle fut la Religion dominante des Polonois. Ils adorèrent surtout les serpens, & l'on en voit encore des traces dans la Samogitie, où l'on a encore une espèce de tendresse & de respect pour ces reptiles. Il est assez ordinaire de voir des paysans qui leur donnent entrée dans leurs chaumières, & qui les laissent paisiblement manger avec leurs enfans.

C'est à St Adalbert que la Po-

logne doit le bonheur d'être chrétienne. Micislas pour lors regnant se fit baptiser le 7 mars 966, & tira de la France & de l'Italie des sujets capables d'être Evêques. Aron, Benedictin François, fut le premier qui occupa le Siege de Cracovie.

La Religion catholique depuis cette époque se maintint en Pologne avec éclat, malgré les différentes sectes qui s'y glissèrent, & qui s'efforcèrent de l'obscurcir. On y voit des Calvinistes, des Luthériens, des Grecs. Schismatiques, des Mahométans & des Juifs. Ceux-ci dont le nombre monte à plus de huit cent mille, jouissent de plusieurs privilèges, que Casimir le grand leur ac-

13
TELLE QU'ELLE A ÉTÉ. corda en faveur de sa concubine la Juive Esther.

Depuis que Leck s'avisa de civiliser les Sarmathes, quoique Sarmathe lui-même, & devint leur maître sous le nom de Duc, la Pologne ne cessa pas d'avoir d'autres Ducs, des Vaivodes, connus sous le nom de Palatins, des Rois, des Reines, des Régens & des Interregnes, c'est-à-dire, presque autant d'anarchies. Entre les Ducs & les Rois quelques uns furent de grands Monarques, les autres des guerriers ou des tyrans. Les Régences n'exciterent que des divisions; les Reines en petit nombre ne firent que paroître. Les Vaivodes ne

14 LA POLOGNE,
furent que trop souvent des oppresseurs.

Le Trône devint quelquefois le prix de l'agilité. Leck second gagna la Couronne à la course; & cette pratique que les Polonois mirent par fois en usage, lorsqu'ils ne s'accorderent pas sur le choix, étoit renouvelée des Grecs.

Il paroît que leur Royaume ne fut pas toujours électif, & que dans les premiers âges de leur Monarchie, la Royauté passoit des peres aux enfans. Casimir premier, Diacre & Moine de Clugni, qu'on alla chercher sous le froc, pour le faire Roi, uniquement parce qu'il étoit fils

TELE QU'ELLE A ÉTÉ. 15
de Micisslas second, en est la preuve. On doit présumer qu'un Royaume, tantôt héréditaire & tantôt électif, dût souvent offrir au public le tableau des guerres intestines & des factions. L'autorité fut alternativement concentrée dans un seul, & divisée dans plusieurs. Les mécontents associerent par fois des Vaivodes aux Princes qui regnoient, & ce gouvernement mixte devint le germe d'une République. Mais ce qu'on doit admirer c'est que Boleslas lui-même quoique Roi, & quoiqu'étonnant par ses conquêtes y prêta les mains. Boleslas second ne fut pas aussi accommodant, sa tyrannie comme sa débauche en fit un monf-

tre ; il regna avec un sceptre de fer, & il n'eut pas horreur d'affaïner de sa propre main Stanislas , Évêque de Cracovie , lorsqu'il célébroit les Saints Mysteres.

La conduite de ce Monarque est d'autant plus révoltante, que les Polonois , quoique toujours fiers & toujours belliqueux, ne méritèrent jamais de mauvais traitemens. C'est une Nation distinguée, par une grandeur d'ame qui lui est naturelle , & qu'on ne trouve impérieuse que lorsqu'on veut attaquer sa liberté. Elle se divise en nobles, en roturiers , en serfs. Les Nobles y jouissent des plus grands privilèges, les roturiers n'en ont presque

que pas ; les Serfs ne connoissent que celui d'exister.

Tout Gentilhomme Polonois est naturellement soldat, manie le sabre avec adresse, monte à cheval, sans avoir appris, beaucoup mieux que le meilleur Académiste, parle naturellement latin & les langues étrangères, donne libéralement, estime moins son sang que sa liberté, devient avec ardeur martyr de sa Patrie, & ne plie que sous le joug des parens, & sous celui de la Religion.

C'est du moins l'idée qu'en donnerent les historiens , qui écrivirent immédiatement après le regne d'Henri III ; du reste les Polonois sont intéressés à se

faire des remparts de leur courage & de leur honneur ; car leur Pays , ouvert de tous côtés , ne présente à l'ennemi ni forteresses ni arsenaux ; excepté Kaminieck , boulevard entre la Pologne & la Turquie , tout annonce la liberté : dès lors point de douanes , point de places de guerre , point d'entraves , on entre & l'on sort comme on veut ; & pour surcroît de liberté chacun peut s'ouvrir un chemin & se frayer une route à sa fantaisie.

On trouve des Villes de distance en distance ; quoique la Pologne ne contienne que cinq à six millions d'habitans ; mais la plupart de ces Villes n'en ont que le nom. Ce sont tout sim-

plement des clos environnés de maisons de bois , presque toujours délabrées , & n'ayant qu'un rez de chaussée. Si l'on excepte Cracovie , fondé par Cracus ; Varsovie aujourd'hui la résidence du Souverain ; Léopold , célèbre par le siège de trois Archevêques Catholiques ; savoir du Rit Latin , du Rit Grec & du Rit Arménien ; il y a peu de cités bâties en pierre.

Les Seigneurs habitent des maisons de campagne , & quelquefois des châteaux. C'est-là qu'ils vivent en Souverains , ayant des soldats à leurs gages , des pieces d'Artillerie à leur disposition , & souvent des Chapelles composées de Symphonistes Ita-

liens, qu'ils payent noblement.

Les somptueuses tables, sans être délicates, sont presque toujours couvertes d'une massive & gothique argenterie. On y buvoit autrefois à la santé du Roi, de la République, des Principaux Magistrats, de tous les assistans, & les étrangers mêmes ne pouvoient s'en dispenser. C'est le seul article sur lequel on ne fut pas traitable à leur égard, l'hospitalité engageant alors les Polonois à prendre tout le soin possible des voyageurs. Non seulement ils les accueilloient avec la plus grande bonté, mais ils les combloient de présens; & l'on étoit étonné de trouver, sous un extérieur fier & presque bar-

bare, la plus grande honnêteté.

Les Maisons des Palatins avoient des dehors plus fastueux que les petites cours d'Allemagne & d'Italie. Les Magnats foudoient la petite Noblesse pour être à leur service, & cette Noblesse pauvre, qui n'a d'autre ressource que sa docilité, prend les plus bas emplois. On ne dégenère point pour être Palefrenier, mais on se dégraderoit si l'on faisoit le commerce; ainsi la République de Pologne qui crée des Nobles à chaque diete, & qui par cette marque de distinction fut souvent obligée de récompenser la bravoure & les belles actions des Citoyens, voit des essaims de Gentilshommes

éparpillés chez les Seigneurs , soit pour former leur cortège , soit pour occuper des places relatives à leurs besoins ou à leurs talens.

Cette servitude n'avilit point les âmes. Il n'y a pas un Noble qui ne s'imagine avoir part au Gouvernement , & qui n'espère devenir Roi. On fait qu'après la mort de Popiel second , la Pologne éprouva la plus désolante de toutes les anarchies ; que des Ducs bâtards & des Palatins , formerent deux factions qui en engendrèrent mille autres ; que chacun courut aux armes ; qu'on ne connut plus de Loi que la force , jusqu'à ce que la Nation fatiguée de se

déchirer elle-même , mit enfin sur le Trône un Pâtre , nommé PIAST , recommandable par un bon cœur & par un jugement sain. Cet exemple est d'un grand poids pour flatter l'espoir du plus petit Gentilhomme. Il croit toujours voir renaître les événemens qui suivirent le Regne de Popiel. L'espérance est la mere des songes.

Mais il est temps de parler de ce qui constitue l'état des Polonois , & de ce qui forme les parties de son administration.

On peut dire , en voyant le Roi gouverné par la République , que c'est un petit chêne dont les branches ont la plus grande étendue. Il est obligé de jurer à

son couronnement qu'il dispense ses sujets du serment de fidélité, au cas qu'il vienne à transgresser les Loix, & lorsqu'il nomme des Palatins & des Castellans ; il se donne presque toujours des maîtres. Il ne gouverne donc point par lui-même ; cela lui est défendu depuis que Jagellon fut obligé de reconnaître l'autorité républicaine, quoiqu'il eut incorporé le Duché de Lithuanie à la Couronne de Pologne, la Nation n'eut point égard à cet avantage. Lassé de porter le joug de plusieurs Rois, qui avoient changé les coutumes, abrogé les constitutions, disposé du trésor public, créé des impôts ; elle voulut absolu-

ment mettre des entraves à la Royauté.

Ce conflit de Jurisdiction toujours renaissant & toujours combattu fut sans cesse une source féconde de massacres & d'horreurs. Des héros de tout âge & de toute condition ne parurent alternativement sur la scène que pour l'ensanglanter. La République souvent aux prises avec ses voisins, avec ses Rois, avec elle-même ne subsista pendant plusieurs siècles qu'au sein des orages & des révolutions. Le temps même où elle paroissoit en paix, semblable à ces journées indécises qui ne promettent ni pluie ni soleil, n'avoit rien d'assuré ; il pouvoit d'un

26 LA POLOGNE,
moment à l'autre amener la
tempête & jeter l'alarme dans
les esprits. Il en est de la Po-
logne, disoit autrefois un de ses
Rois, Sigismond Premier, com-
me d'un Navire lancé à la mer,
& qui a quatre élémens à re-
douter; l'envie, l'ambition, la
vengeance, la cupidité, la balot-
tent sans cesse; & pourroient
enfin la submerger.

L'histoire de ses Monarques,
tantôt despotes & tantôt sub-
jugés, n'est point une suite de
Rois qu'on doive oublier; on se
souviendra toujours de Leck,
comme ayant rassemblé les Sar-
mathes sous un même chef; de
Cracus comme ayant établi des
Tribunaux par amour pour la

TELE QU'ELLE A ÉTÉ. 27
Justice & pour le bon ordre;
de Piaſt, comme ayant montré
beaucoup de sagesse & de ver-
tus, tout payſan qu'il étoit; de
Boleſlas Chrobri, comme ayant
été plus pere que Souverain; de
Caſimir Premier, comme ayant
répandu les germes des Sciences
& des Arts dans un pays où
l'on ne connoissoit que la bra-
voure & l'honneur; de Caſimir
Second, comme ayant réprimé
la tyrannie des Nobles, qui abu-
ſoient de leur crédit & de leur
nom, pour vexer les malheureux
Serfs; de Caſimir Trois, sur-
nommé le Grand, comme s'é-
tant efforcé d'abolir la servi-
tude, & de peupler les Villes
de monumens & d'artistes, pour

128 LA POLOGNE,
donner un véritable lustre à sa
Nation.

Il fut le dernier des Piast,
race qui a regné 328 ans. Si
l'on considère Jagellon, qui com-
mença la troisième, on décou-
vre un Prince magnanime, qui,
dans la crainte de déchirer la
Pologne, en voulant l'étendre,
aima mieux arrêter ses victoires
que de vaincre, en faisant du
mal. Quant à son fils Uladislas
Six, qui n'avoit que dix ans
lorsqu'il regna, & qui vit la
République étayée par autant de
Régens qu'il y avoit de Pro-
vinces, il égala les plus grands
Rois quand il eut atteint l'âge
de maturité. Malgré les efforts
de la Maison d'Autriche, il se
fit

TELE QU'ELLE A ÉTÉ. 29
fit couronner Roi d'Hongrie, &
s'opposant aux forces Ottoma-
nes, il arrêta les conquêtes d'A-
murath Second, & lui fit jurer
une paix éternelle sur l'Evangile
& sur l'Alcoran; voulant que
Dieu & le diable, dit un His-
torien de ce temps-là, s'en
rendissent les garants. Il périt à
l'âge de 20 ans, sans avoir ja-
mais terni ses vertus, qu'en rom-
pant lui-même le traité fait avec
le Sultan; & ce fut pour l'avoir
rompu qu'il s'engagea dans un
combat qui lui coûta la vie.

La Pologne le pleura amère-
ment; & elle n'essuya ses pleurs
que sous le regne de Sigismond
Premier, nommé Roi par ac-
clamation; il fut unanimement
D

30 LA POLOGNE,
élu & universellement estimé.
C'est lui qui débarrassa la Po-
logne des Chevaliers Teutoni-
ques, espece de Religieux, alors
moins chrétiens que brigands,
& dont les entreprises sur la
Souveraineté même, & dans les
différentes parties du Royaume,
avoient allumé les guerres les
plus vives & les plus meurtrieres.
On compte nombre de Géné-
raux qui se formerent sous Sigis-
mond, & qui lui mériterent la
gloire d'avoir place entre Fran-
çois Premier & Charles Quint.
La Pologne devint alors ce qu'elle
n'avoit point encore été, l'asile
des Sciences & des Arts.

Henri de Valois n'eut que le
temps de se montrer ; mais dans

TELE QU'ELLE A ÉTÉ. 31
le court intervalle qu'il regna,
il fit voir des vertus qu'il n'a-
mena point en France ; il parut
s'en dépouiller en quittant la
Couronne de Pologne pour ve-
nir prendre celle que son frere
lui laissoit.

Etienne Battori qui lui succé-
da, se rendit recommandable par
sa justice & par sa fermeté. Il
contint les Tartares, les Mos-
covites & les Cosaques, qui n'in-
quiéterent que trop souvent les
Polonois.

Quant au Prince de Suède,
Sigismond Trois, qui lui succé-
da, il ne se fit connoître que
par une obstination qui prouvoit
son peu d'esprit ; au lieu de con-
quérir la Moscovie, comme alors

il l'eut pu ; il laissa paisiblement enlever Elbing, Mariembourg & la Livonie.

A Casimir Cinq, Jésuite, Cardinal & puis Roi, qui abdiqua la Couronne, pour devenir en France Prieur de la Charité sur Loire & Abbé de Saint Germain des Prés, succéda Michel Wicnowiecki, qui ne gouvernant point par lui-même eut le sort des Rois foibles qu'on trompe facilement. Nous n'insisterons point sur un Regne aussi flétrissant. Pour venir à Jean Sobieski, qui après avoir visité les pays étrangers, & sur-tout la France, où il se fit recevoir Mousquetaire ; après en avoir extrait tout ce qui pouvoit for-

mer son esprit & son cœur, reparut dans sa Patrie, rempli de connoissances & de talens ; en un mot digne des honneurs du Trône, que par la suite on lui défera : jamais Couronne ne fut achetée par autant d'exploits.

Sobieski se trouva à plus de vingt combats avec la valeur d'un Soldat & la prudence d'un Général. Il ne succéda à son frere, à qui le Kan des Tartares fit couper la tête, ainsi qu'à trois cent Gentilshommes Polonois, que pour paroître plus intrépide & plus impétueux, en affrontant tous les dangers ; il fit face, tantôt aux Cosaques, tantôt aux Suédois, lorsque Charles Gustave, devenu Roi de Suède

par l'abdication de Christine, dont la vie semble moins une histoire qu'un roman, se rendit maître de la Masovie & d'une grande partie de la Pologne.

Ce seroit ici le lieu de faire voir notre Héros aux prises avec Charles Gustave entre la Vistule & le San ; lui coupant les vivres ; le harcelant par de continuelles attaques ; passant à la nage la Pitzna, prodigieusement enflée par la fonte des neiges ; poursuivant Douglas, Général Suédois ; pendant plus de douze mille du côté de Varsovie : mais je veux être aussi rapide dans mes récits, qu'il le fut dans ses conquêtes.

Les Tartares en avoient la

plus haute idée, depuis qu'ils le virent dans une affaire qui dura trois jours, supérieur à tous ses ennemis par sa valeur & par sa fermeté. Il vécut parmi eux comme otage ; & il se fit tellement estimer du Kan, qu'il en résulta une alliance entre la Pologne & la Tartarie.

Après la mort de Michel Wicnowiecki, qui excita plus de compassion que de regrets, son regne ayant été une suite d'orages & de malheurs ; plusieurs Candidats se mirent sur les rangs, pour occuper le Trône vacant ; & ce furent le Prince Thomas de Savoie, le Duc de Modene, le Prince Georges de Dannemarck, le Prince de Transilvanie, le Prince

Charles de Lorraine , le Prince Guillaume de Neubourg , qui ne se présenterent que pour donner plus de lustre au triomphe de Jean Sobieski. Il l'emporta sur tous les compétiteurs ; & c'étoit une juste récompense pour tant de services qu'il avoit rendu à la Patrie , souvent aux dépens de son propre sang , & toujours aux risques de sa vie.

On peut croire malgré cela qu'une pareille élection ne se fit pas sans cabales & sans factions. Il n'est pas facile de réunir les suffrages d'une multitude innombrable de Gentilshommes , parmi lesquels il y en a qui , sans caractère ou sans éducation , ne suivent que les impulsions de l'intérêt

ou de la prévention. Un seul Noble s'opposa à l'élection d'Uladislas VI ; & lorsqu'on lui demanda ce qu'il avoit à lui reprocher , il répondit *rien , mais je ne veux pas qu'il soit Roi*. Son dessein , comme il le dit au Roi lui-même , étoit de voir si la liberté subsistoit encore. Si le sabre ne terminoit les disputes & ne tenoit souvent lieu d'unanimité , la Pologne ne viendrait jamais à bout de se donner un Roi , mais on se contente d'une apparence de liberté. Dès que Sobieski fut proclamé Roi , la Nation éclata dans des transports de joie.

Son Regne devint l'époque des plus brillans événemens. Les mo-

38 LA POLOGNE,
des françoises qui s'introduisirent
alors en Pologne, à raison de
la Reine Marie d'Arquien de la
Grange, qui née Françoise tenoit
toujours à son pays, ne purent
altérer le courage martial de So-
bieski. Quoiqu'il aimât tous les
plaisirs de la société, il aimoit
encore mieux la gloire, & sur-
tout celle qui l'appelloit dans les
combats. Jamais la Pologne n'eut
des années aussi brillantes que
sous son regne. Il vouloit tou-
jours avoir pour la première oc-
casion où sa valeur l'emporte-
roit, des Généraux & des Sol-
dats frais & dispos, mais il fut
lui-même sans contredit le meil-
leur Général.

Il en donna les marques les

TE LLE QU'ELLE A ÉTÉ. 39
plus éclatantes dans différentes
batailles; s'il n'y fut pas toujours
victorieux, il y parut toujours
en Héros.

L'affaire de Vienne, lorsque
les Turcs, en 1683, vinrent as-
siéger cette Capitale, célèbre par
la résidence des Empereurs, le
combla de gloire. Instruit du
danger imminent où se trouvoit
la Maison d'Autriche, il partit,
précédé de vingt mille Polonois.
A peine se fit-il voir aux Au-
trichiens qu'ils le prirent pour
leur libérateur, & ils ne se trom-
perent pas. Il distribua si bien
les troupes; dirigea si parfaite-
ment l'attaque; anima si vigou-
reusement les soldats par ses pa-
roles & par son exemple, que

toute l'Armée Ottomane, quoique composée de plus de deux cent vingt mille hommes, fut obligée de plier. Elle céda la place au moment de prendre Vienne, & ne laissa sur son passage que des marques de sa déroute & de sa honte.

Sobieski couronné par la victoire, comme il l'avoit été par la fortune, revint en Pologne, chargé de lauriers & d'une immense butin. L'honneur d'avoir délivré Vienne, & peut-être la chrétienté, rendit son nom cher à tous les Catholiques, & formidable à tous ses ennemis. Il n'y a pas de doute qu'il n'eût appelé à sa Cour des Artistes & des Savans, si son Regne eut été

été moins agité, car il aimait toujours les Sciences & les Arts. C'est même de son temps que la Noblesse Polonoise entreprit des voyages pour se former, & que la Pologne, qu'on ne connoissoit encore que par quelques relations, devint le rendez-vous des étrangers; ils y arrivoient de toutes parts.

Sobieski toujours au sein des orages: tantôt excités par les Tartares & par les Turcs, & tantôt par les Polonois mêmes, termina sa glorieuse carrière à Villanow près Varsovie, le 17 juin 1696, à l'âge de 66 ans. Il laissa trois fils dignes de lui succéder, mais les puissances étrangères se mêlant de l'élec-

E

tion ; des tempêtes imprévues réduisirent la Pologne à des partis violens. Il fallut nécessairement opter entre le Prince Auguste de Saxe & le jeune Palatin de Posnanie , Stanislas Leckinski , malgré les efforts que faisoit l'Abbé de Polignac , le plus merveilleux Orateur , mais le plus malheureux négociateur , pour mettre sur le Trône le Prince de Conti.

Le trop fameux Charles XII , Roi de Suède , entraîné par un génie bouillant , qu'il étoit dangereux de vouloir calmer , juroit qu'il donneroit un Monarque à la Pologne ; mais il ne réussit qu'en partie. Auguste , Prince si connu par sa force & par ses

TELLE QU'ELLE A ÉTÉ. 43
galanteries ; Auguste tantôt battu , tantôt triomphant , réduisit Stanislas à n'avoir que le titre de Roi. Charles XII eut beau remplir la Pologne de ses ravages & de ses exploits ; s'engager dans les labyrinthes les plus difficiles & les plus dangereux ; enterrer des Villages ; incendier des Villes ; couvrir la campagne de morts & de mourans , il ne laissa point le parti d'Auguste. Celui-ci regna , & Stanislas , aussi digne de la Couronne que son rival , courut avec sa famille se réfugier à Deux-ponts , n'ayant d'autres ressources que quelques foibles espérances & quelques foibles pensions.

La Pologne se vit alors dé-

chirée par ses propres enfans. Les partisans de Leckinski ne vouloient point céder, & la Saxe les humilioit par des coups d'autorité. Enfin tout plia, parce qu'on se lassé de résister; mais ce ne fut qu'après que les Mofcovites & les Suédois eurent partout laissé les traces les plus effrayantes de leurs dégats; nombre de Villes portent encore l'empreinte de ces malheurs; ah! pouvoit-on s'attendre à d'autres événemens! Charles XII, & Pierre le Grand ayant si souvent mesuré leurs forces sur le territoire des Polonois.

Ces catastrophes reparurent sur la scene, quoiqu'avec moins d'éclat, lorsque Stanislas reparut

pour disputer au fils d'Auguste le Trône qui venoit de vaquer. Les Russes fondirent avec impétuosité sur Dantzick, & dans les environs de Varsovie; & ce fut au milieu d'eux que Stanislas dû s'en retourner travesti pour ne pas exposer sa liberté & peut-être sa vie. Il gouverna sagement la Lorraine avec une bonté qui devoit le rendre aussi cher que le Prince Léopold; si un peuple pouvoit changer de maître & de gouvernement sans murmurer.

Quant à Auguste, ce fut un Roi pacifique, mais qui n'eut point assez de fermeté pour regner par lui-même, se reposant entièrement sur son Ministre du soin de gouverner; il prépara,

sans le vouloir & sans s'en défier, les malheurs que la Saxe ressentit, & ceux que la Pologne éprouve aujourd'hui. Il laissa subsister mille petites factions qu'il falloit étouffer, & qui ont formé cet incendie dont l'Europe voit actuellement les étincelles, sans savoir si elle ira l'éteindre ou si elle se contentera de regarder.

Mais après avoir parlé des Rois Polonois qui ont le droit de faire du bien, sans avoir celui de faire du mal, car ils distribuent toutes les graces, notamment à toutes les dignités : il est temps de faire connoître comment la Pologne se gouverne.

C'est dans la diete que le Roi doit convoquer tous les deux ans, que la Puissance législative réside essentiellement. Si le Monarque y manque, la République peut d'elle-même s'assembler. La diete est toujours précédée par les diétines de chaque Palatinat ; on y dispose ce qu'on doit agiter dans l'assemblée générale, & l'on y choisit les représentans de l'ordre Equestre : c'est ce qu'on appelle la Chambre des Nonces.

La diete se tient alternativement en Pologne & en Lithuanie, c'est-à-dire, tantôt à Varsovie & tantôt à Grodno. Les Evêques, les Palatins, les Castellans & un seul Staroste com-

48 LA POLOGNE,
posent le Senat. Tout Palatin
est un chef de Noblesse dans son
Palatinat, qui préside aux As-
semblées, qui conduit les Gen-
tilshommes au Camp électoral,
pour nommer le Roi, & à la
guerre lorsqu'on vient à convo-
quer l'arrière-ban; qui a le
droit de régler le poids, les me-
sures, & de fixer le prix des den-
rées; c'est beaucoup plus qu'un
Gouverneur de Province. Quant
au Castellain, il est un représen-
tant du Palatin dans son ab-
sence, avec des privilèges qui
sont à peu près les mêmes. Les
Starostes sont des espèces de
Lieutenans de Roi, avec la dif-
férence que les Palatinats & les
Castellanies ne rapportent rien,

TELE QU'ELLE A ÉTÉ. 49
& que les Starosties sont souvent
d'un gros revenu, aussi les ap-
pellent-on: *Panis bene merentium*.
Il y en a sans Jurisdiction & avec
Jurisdiction.

Deux Archevêques, quinze
Evêques, trente-trois Palatins,
quatre-vingt-cinq Castellans,
un seul Staroste, celui de Sa-
mogitie, en tout cent trente-six
Sénateurs forment tout le Se-
nat; les Ministres ne sont jamais
Sénateurs, quoiqu'ils aient place
aux dietes. Le grand Maréchal
de la Couronne, le grand Chan-
celier, le vice-Chancelier, le
grand-Trésorier, le Maréchal
de la Cour, autant de Minis-
tres qui se répètent dans la Li-
thuanie, & qui conséquemment

50 LA POLOGNE,
forment le nombre de dix.

Après le Roi & le Primat vient le grand Maréchal ; son pouvoir est presque sans bornes à la Cour & dans les environs ; chargé de maintenir l'ordre, de veiller à la sûreté du Monarque ; il connoit de tous les crimes & les juge sans appel ; il n'y a que la Nation qui puisse réformer ses jugemens , & avant qu'elle s'assemble les criminels sont toujours exécutés ; il a des Troupes à ses ordres , un Tribunal ; il indique aux Ambassadeurs les jours d'Audience ; il convoque le Senat, & il a droit d'arrêter ceux qui voudroient le troubler.

Quant au Maréchal de la

TELE QU'ELLE A ÉTÉ. 51
Cour, il n'est que le supplément du grand Maréchal.

Le grand Chancelier tient les grands sceaux, le vice-Chancelier les petits. L'un des deux est toujours Evêque pour connoître des affaires ecclésiastiques. Ils répondent au nom du Roi, soit en Polonois, soit en latin. Cette dernière langue est très-commune en Pologne. Des domestiques & des palefreniers mêmes la parlent facilement. Ils savent principalement les mots de toutes les choses qui sont à notre usage, ce que nos Grammairiens ignorent absolument. Les Finances de la République sont entre les mains du grand Trésorier, & non à la discrétion du Sou-

52 LA POLOGNE,
verain. La nation seule décide
de l'emploi.

Le Roi crée tous ses Minis-
tres ; mais il n'appartient qu'à
la République de les détruire. On
les a privés avec raison de la voix
délibérative au Sénat , en pen-
sant que tenant au Trône ils
pourroient être facilement gag-
nés par le Souverain.

Tous les Sénateurs se quali-
fient d'Excellence & de Mon-
seigneur ; & je ne vois pas pour-
quoi certains Historiens semblent
faire entendre que ces titres ne
leur sont point dûs ; & que cer-
tains gazetiers affectent de les
en dépouiller. Le nom de Mon-
seigneur est devenu si commun
depuis un siècle & demi, qu'on
le

TELE QU'ELLE A ÉTÉ. 53
le donne à nombre de person-
nes qui ne valent pas à tous
égards un Sénateur Polonois.

L'Archevêque de Gnesne est
de droit Primat du Royaume ;
mais ce n'est pas une Primatie
en Pair, comme en France un
Primat de Normandie ou Primat
d'Aquitaine. Le Primat en Po-
logne est Légat né du St Siège,
Censeur des Rois, pour ainsi dire
Roi lui-même dans les inter-
regnes. On jugea sagement qu'il
falloit mieux donner à un Ec-
clésiastique une pareille autorité,
comme ayant moins de liens,
conséquemment moins d'intérêts
personnels.

On le traite de *Prince* &
d'*Altesse*, & il a une Cour, une
F

Garde comme un petit Souverain. Il peut faire des représentations au Roi, s'il gouverne mal, & même il le doit. Plus d'une fois les Primats opposèrent les Loix aux Monarques en plein Sénat, pour les ramener à leur devoir. Hors des dietes on ne décide que provisionnellement; & dans la diete les Sénateurs jugent avec le Roi & avec la Chambre des Nonces.

Cette Chambre composée des députés qu'on a fait aux dietes élisent un Officier important, mais dont l'office n'est que passer. Il influe prodigieusement dans les avis de la Chambre; & après les avoir portés au Sénat, il rapporte ceux des Sénateurs.

On le nomme Maréchal de la diete ou Maréchal des Nonces; mais souvent il arrive qu'on ne s'accorde point pour l'élire, & la diete est rompue. Ceux qui ont intérêt de la rompre détachent un Nonce de l'assemblée, en lui donnant une somme; & il suffit qu'il donne son opposition, & qu'il ne paroisse plus pour casser la diete & pour arrêter le Sénat.

Les portes s'ouvrent à tout le monde, quand la diete est assemblée, parce qu'on y traite du bien public. La Majesté du Spectacle en impose à tous les Spectateurs. Le Roi sur un Trône, environné des premiers Officiers de la Cour; le Primat presque

56 LA POLOGNE,
l'égal du Roi par le brillant de
de son éclat; les Sénateurs sur
deux lignes majestueuses; les
Ministres en face du Monarque;
les Nonces en plus grand nom-
bre que les Sénateurs répandus
autour d'eux, & se tenant de-
bout, forment un coup d'œil
digne de toute la curiosité.

La lecture des *pacta conventa*,
qui renferment les obligations du
Roi envers la Nation, forme
le premier acte de la diète;
chaque Sénateur a droit d'en de-
mander l'observation. C'est pen-
dant cette assemblée, qui dure
ordinairement six semaines, qu'on
traite de la diminution ou de
l'augmentation des impôts, qu'on
règle les comptes du grand Tré-

TELLE QU'ELLE A ÉTÉ. 57
sorier; qu'on dispose des biens
royaux en faveur des anciens
Militaires; qu'on abroge ou qu'on
établit des Ordonnances; qu'on
affermit la liberté.

On emploie les derniers jours
à réunir les suffrages, car une
décision pour devenir Loi, a be-
soin du consentement unanime
des trois Ordres; consentement
d'ailleurs qu'on ne requiert avec la
plus grande exactitude que depuis
l'an 1652, & qui produit tou-
jours beaucoup plus de mal qu'il
ne fit de bien.

Une confédération supplée
aux diètes lorsqu'elles sont rom-
pues, alors on décide à la plu-
ralité des voix, sans égard aux
prétentions des Nonces; & com-

me une confédération en amène souvent un autre, l'Etat se trouve dans une crise violente.

Les Tribunaux jugent toujours à la pluralité, & non à l'unanimité. L'un existe à Petrikou pour la grande Pologne, l'autre à Lublin pour la petite, sans compter celui qui est dans la Lithuanie. La justice se rend gratuitement, bien entendu qu'il n'y a point de Procureurs, presque pas d'Avocats, & qu'on y plaide souvent sa cause soi-même. Le Roi ne peut ni anéantir ces Tribunaux ni les prévenir par évocation, ni casser leurs Arrêts.

La Robe n'est point séparée de l'épée ; les mêmes hommes qui délibèrent dans le Senat, qui

jugent dans les Tribunaux, marchent à l'ennemi.

La partie militaire est composée de deux grands Généraux, sçavoir du grand Général de la Couronne, & du grand Général de Lithuanie. Ils sont suppléés dans leurs fonctions par deux Généraux de Camp, qu'on appelle vulgairement petits Généraux, & qui leur succèdent ordinairement, quoique cela ne soit pas de droit. Il n'y a point de pouvoir qui égale celui du grand Général. C'est lui qui exécute arbitrairement en temps de guerre ce que le Roi & les Sénateurs ont déterminé. Il assemble les Troupes, il régle les marches, il décide des batailles, il

assigne les récompenses, il élève, il casse, il ôte la vie, sans rendre compte qu'à la République dans une diete. La Pologne a ordinairement trente mille hommes sur pied; la Lithuanie dix. Je dis ordinairement, car dans les cas urgens elle a plus de cent cinquante mille Gentilshommes qui montent à cheval, mais qui guerroyent selon leur caprice, ne reconnoissant d'autre loi que leur courage & la liberté.

Le Polonois est plus propre qu'un autre à faire un bon soldat; endurci à la fatigue & au froid, il ne craint ni les voyages ni les mauvais gîtes; il part pour une course de cent lieues aussi

TELLE QU'ELLE A ÉTÉ. 61
promptement que s'il ne s'agissoit que du plus petit trajet.

Les grands Seigneurs ne voyagent qu'avec un très-nombreux cortége; portent avec eux jusqu'à leur propres lits, & font déloger les malheureux qui tiennent de mauvais cabarets. Leur résidence ordinaire est dans leurs terres. Loin de la Cour, ils deviennent Souverains par leur indépendance & par leur autorité; mais il faut avouer qu'ils abusent rarement de l'empire absolu qu'ils ont sur leurs Serfs. Les Paysans comme les Juifs sont trop souples & trop humiliés, pour qu'ils puissent irriter la fierté d'un Seigneur; d'ailleurs ce sont des hommes nécessaires qu'on a inté-

rêt de ménager, les uns pour l'agriculture & les autres pour le négoce; car c'est le peuple d'Israël qui trafique presque seul en Pologne, mais en exerçant toujours l'usure & en rognant toujours des ducats; de sorte qu'on n'a besoin d'eux que parce que le Royaume n'est pas peuplé. Il est triste de voir un Etat long de quatre cent lieues & large de deux cent, n'avoir que six millions d'habitans, & ne pouvoir conséquemment cultiver que les deux tiers de son terrain, perte d'autant plus déplorable que le sol de la Pologne est excellent. Les Villes, ainsi que les Villages appartiennent aux Grands en propriété; ils les en-

gagent, ils les vendent; de sorte qu'ils se rient des Seigneuries de Paroisse, dont les principaux droits consistent à recevoir avant tous les habitans de l'eau bénite & de l'encens.

Le Comte Branicki, grand Général de la Couronne, mort depuis peu, voyant le feu qui consumoit sa Ville de Bialestok, ordonna qu'on la laissât brûler, & prit un crayon pour en dessiner une autre. Rien ne caractérise mieux un grand Seigneur.

La plupart des affaires se traitent en Pologne le verre à la main, & il n'y a pas jusqu'aux dietines où l'on boit amplement; plus d'une fois il en résulte des rixes sanglantes. Jusques dans les

Eglises mêmes, où se tiennent ces sortes d'assemblées, tous les sabres se tirent du fourreau, malgré les efforts du Vicaire ou du Curé, qui très-indiscrètement présenteroit le Saint Sacrement même, pour apaiser les esprits, & pour arrêter tout acte d'hostilité.

On croiroit qu'il y auroit tout à craindre en voyageant dans un pays où la liberté dégénere souvent en licence ; & néanmoins c'est un phénomène qu'un vol ou qu'un assassinat. Les bonnes mœurs font ce que ne feroient pas les Loix ; chacun traverse les forêts la nuit comme le jour, à l'abri de toute insulte & de tout péril. Le seul danger qu'on court est

est de coucher pêle-mêle avec les animaux, car on ne rencontre souvent qu'une triste chaumière, qui sert tout à la fois de chambre & d'étable ; on pense bien qu'un petit maître François qui loge pour la première fois sous un pareil toit, n'a pas tort de s'évanouir.

La compensation des biens & des maux fait que si l'on ne trouve pas de bonnes Auberges, on voyage du moins à très-grand marché. La Pologne est un pays excellent, où la viande, la volaille, le laitage, l'avoine, & le foin, sont au plus bas prix. Il est certains cantons où une poule ne vaut que deux sols. La bière sert de boisson, excepté chez les

riches où les vins de France, & sur-tout de Hongrie, se servent à tous les repas. La petite Noblesse & le peuple font une grande consommation d'eau-de-vie de grains; & ce n'est pas le moindre revenu des Seigneurs, qui font vendre leurs denrées dans des cabarets où ils tiennent des personnes à leurs gages.

Les Maisons Polonoises, & même les Châteaux ont beaucoup plus de faste que de commodité. Il faut porter son lit chez le plus grand Seigneur, si l'on veut y coucher; les détails domestiques annoncent une superbe indigence; des multitudes de valets forment le cortège le plus imposant & le plus pom-

TELLE QU'ELLE A ÉTÉ. 67
peux, mais ils couchent sur la terre, & sont aussi mal vêtus que mal nourris.

Les femmes y sont naturellement belles, & ont beaucoup de dignité. Elles connoissent la soumission à l'égard des maris, qui, sans être impérieux, savent être maîtres. Les enfans n'ont pas moins de docilité à l'égard des peres; rarement ils peuvent s'asseoir en leur présence, à moins qu'ils n'aient atteint un certain âge. On leur inspire de bonne heure l'amour de la Patrie & de la liberté. C'est le génie des Républiques, cela élève l'ame; & si cela ne rend pas vain, c'est que le patriotisme incline pour l'égalité. On lui

doit une multitudes de harangues dignes de Démosthène, & qui toutes composées par des Polonois, donnent la plus haute idée de leur éloquence & de leur esprit. Le Despotisme met des entraves au génie, tandis que la liberté républicaine ne captive ni la langue ni la pensée. On a droit de tout dire, quand on a celui de se choisir un Roi ou de le devenir; c'est ce qui fait que la Pologne dans les temps même où elle passoit encore pour barbare, avoit les hommes les plus discrets.

L'histoire nous a conservé quelques fragmens de leurs discours prononcés en plein Senat; & l'on ne peut rien lire de plus

énergique & de plus mâle. Celui par lequel Apalinski, Palatin de Kalisch écarta les prétendans au Trône, lorsque Jean Sobieski fut mis sur les rangs, mérite d'être rapporté.

A quoi pensons-nous, dit-il, de vouloir nous égorger pour des Princes que nous n'avons jamais vus, & qui peut-être nous frapperont de leur sceptre? Nos Ancêtres étoient plus sages. La Nation, à peine formée, se trouva divisée comme elle l'est aujourd'hui entre plusieurs prétendans étrangers. Les malheurs dont on étoit menacé, ramenerent la raison. Un originaire Polonois, PIAST, fut choisi; & cet homme sans fortune, sans naissance

70 LA POLOGNE,
gouverna si sagement ; qu'en-
core aujourd'hui tout Polonois
se nomme PIAST, par reconnois-
sance & par honneur. Laissons
le Duc de Neubourg, gouver-
ner sa famille & son petit Etat ;
que le Prince de Lorraine em-
ploie son argent pour rentrer
dans le sien. Imitons nos Ancê-
tres, élisons un Piaſt. Nous va-
lons bien ceux qui aspirent à la
gloire de nous commander.

Mais un plus beau trait d'é-
loquence , est celui qu'employa
le Primat, pour engager Michel
Wiecnowiecki à descendre du
Trône.

La Nation vous a fait Roi,
lui dit-il , & vous la perdez ;
au lieu de travailler à pacifier

TELE QU'ELLE A ÉTÉ. 71
l'Ukraine ; vous avez irrité ses
maux ; vous n'avez pas réparé les
fortifications de Kamienieck, ce
boulevard de la Pologne ; vous
retenez la Garde Allemande que
la République ne voyoit qu'à
regret sur les pas de votre pré-
décesseur , quoiqu'il la payât de
ses deniers ; vous avez des hom-
mes dans votre Cour , dans votre
Cabinet, qui sacrifient les inté-
rêts du Royaume à ceux du Roi ;
les Nonces étoient en chemin,
pour vous supplier d'éloigner ces
pestes publiques ; vous avez trou-
vé le secret de les éloigner eux-
mêmes ; vous disposez contre
nos constitutions des Starosties
& des places de Sénateur avant
la mort de ceux qui les occu-

pent ; vous avez rompu deux dietes, pour ne pas exposer votre autorité à l'animadversion des Loix ; vous avez réclamé hautement les anciens droits des Rois, & protestez contre tout ce qui peut les blesser. Ces anciens droits qu'ils peuvent étendre si loin, où en ferez-vous la recherche ? sera-ce dans les Archives de Vienne ou de Madrid. Tremblons, Sénateurs, si nous méritons nos places. Ce que vous avez dit après votre couronnement ; ce que quelques personnes ont entendu, que vous aviez juré les *pacła conventa*, avec une restriction mentale, n'est que trop vrai. Quelle foi pouvons-nous ajouter à vos sermens ; nous

73
TELLE QU'ELLE A ÉTÉ.
rompons les hôtes à votre exemple.

Ce langage seroit un crime dans une Monarchie ; il est celui d'un citoyen chez une Nation libre. La réponse que fit Chrazonowski au Visir, lorsque Jean Sobieski défendoit Trembowla, forteresse de la Podolie, située sur la rivière d'Yanow, mérite d'être ici rapportée. Tu te trompes, lui écrivit-il, si tu crois trouver ici de l'or, il n'y a que du fer, & des soldats en petit nombre ; mais notre courage est grand. Ne te flatte pas que nous nous rendions ; il faut que tu nous prenne, lorsque le dernier de nous expirera ; je te pré-

74 LA POLOGNE,

pare une autre réponse par la bouche du canon.

Je défie qu'on puisse écrire à un assiégeant avec plus de force & plus de précision. C'est dommage que l'Auteur d'une pareille épître, ait terni sa gloire en se laissant de résister. Il succomboit au cinquième assaut, si sa femme, armée de deux poignards, ne lui avoit dit en voilà un que je te destine, si tu es assez lâche pour te rendre, & l'autre est pour moi.

Ce n'est pas seulement dans le genre d'éloquence que les Polonois se distinguèrent. Depuis Casimir Premier, ils n'ont pas cessé d'avoir des hommes célé-

TELLE QU'ELLE A ÉTÉ. 75

bres dans toutes les parties qui concernent les sciences. Sans parler du Cardinal Hosius, Théologien fameux; de Copernic, Astronome universellement admiré; de Zamoiski, politique & littérateur renommé; d'André Zaluski, historien autant véridique qu'intéressant. Il n'y a point de Palatinat qui n'ait produit des Géomètres, des Physiciens, des Controversites, des Poètes, des Orateurs. Moreri les a presque tous cités avec des traits qui les caractérisent.

Les Polonois ont une langue qui dérive de l'esclavone, qui leur est propre; & qui, riche & sublime, traite dignement les plus grands & les plus beaux sujets,

soit en Poésie, soit en Prose. On composeroit une nombreuse bibliothèque de tous les volumes écrits en langue Polonoise.

La seule partie politique & militaire, le grand ressort d'une Nation libre qui choisit ses Rois, dût produire bien des ouvrages. Ils subsistent, & leur multitude étonne les curieux. Ce seroit ici le lieu de donner la liste des guerriers Polonois; mais outre qu'elle seroit plus étendue que cet écrit, il suffit de dire que la Pologne eut presque toujours des combats à soutenir, & toujours des Héros. Leur histoire est une chose qui nous manque, & qui embelliroit à coup sûr les Anna-
les

les du monde. On y verroit les plus beaux traits de bravoure & d'humanité.

Tel est le tableau de la Pologne, considérée depuis son origine, jusqu'au regne présent. Si nous ne le donnons point en grand, c'est, je le répète, parce que le siècle présent n'aime que les coups d'œil. Il veut voir les choses rapidement. On ne lui plaît qu'en lui offrant des essais & des extraits.

Fin de la premiere Partie.

LA POLOINE
Telle qu'elle a été
les du monde. On y venoit les
plus beaux traits de bravoure &
d'humanité.
Tel est le tableau de la Po-
logne, considérée depuis son
origine, jusqu'à ce qu'elle
Si nous ne le donnons point en
grand, c'est, je le répète,
parce que le récit présent n'aime
que les coups d'œil. Il veut voir
les choses rapidement. On ne
lui plait qu'en lui offrant des
effais & des extraits.

Fin de la première Partie.

11
th
d

West. Polon

G. spec

